



Clio. Femmes, Genre, Histoire

30 | 2009
Héroïnes

La fabrique des héroïnes

Sophie Cassagnes-Brouquet et Mathilde Dubesset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9353>

DOI : 10.4000/clio.9353

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 7-18

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sophie Cassagnes-Brouquet et Mathilde Dubesset, « La fabrique des héroïnes », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9353>

Tous droits réservés

La fabrique des héroïnes

Sophie CASSAGNES-BROUQUET & Mathilde DUBESSET

Ces dernières années ont été marquées par un regain d'intérêt pour les héros. Deux expositions récentes en témoignent : *Héros et merveilles* autour de l'œuvre de Jacques Le Goff dans l'été 2007 à l'abbaye de Fontevraud et *Héros, d'Achille à Zidane* à la Bibliothèque nationale de France en 2007-2008¹. Les héros évoqués étaient, dans les deux cas, très majoritairement masculins : bien peu de femmes dans le Panthéon de Jacques le Goff² et Jeanne d'Arc presque seule au milieu des héros masculins à la BnF. Faut-il invoquer le nombre modeste des héroïnes dans l'histoire ou leur invisibilité dans la production historique ? Ce thème, il est vrai, n'a pas été très présent dans l'historiographie des femmes et du genre nourrie à ses débuts par l'histoire sociale et l'anthropologie, plus attentives au collectif qu'aux figures singulières, aux groupes dominés qu'aux dominants. On ne rencontre d'ailleurs pas beaucoup d'héroïnes dans les pages des 29 numéros de *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*. Mais avec le retour de la biographie historique et l'intérêt porté aux élites, des travaux ont aussi été engagés en histoire des femmes, par exemple sur des reines de l'époque moderne³ ou sur de fortes personnalités féminines longtemps délaissées dans le récit historique.

La question des héroïnes a été abordée de manière stimulante dans un ouvrage récent dirigé par Geneviève Dermenjian, Jacques Guilhaumou et Martine Lapied, *Le Panthéon des Femmes, Figures et Représentations des Héroïnes*⁴. Ce livre interroge les représentations

¹ Falin & Tourret 2007.

² Le Goff 2005.

³ Viennot 1993 ; Cosandey 2000.

⁴ Dermenjian, Guilhaumou & Lapied 2004.

d'héroïnes, à partir de sources variées, dont les manuels scolaires, essentiellement pour les périodes moderne et contemporaine. Parmi les questions posées dans cet ouvrage revient bien entendu celle des « raisons de l'invisibilité partielle des femmes dans certains modèles héroïques »⁵. Mais au fond, qu'est ce qu'une héroïne ? Simple féminin accolé au héros, décalque de vertus purement masculines ou figure dotée de qualités particulières ? Autant de questions qui invitent à réfléchir sur le genre de l'héroïsme.

Héroïne, retour sur un mot

Dans l'antiquité grecque⁶, le féminin de *hērōs*⁷ apparaît tardivement, au début de l'époque classique. Celles que nous appelons « héroïnes » aujourd'hui n'étaient pas nécessairement qualifiées ainsi par les Anciens. Si le Moyen Âge redécouvre le mot « héros » vers 1370 avec l'humaniste Nicole Oresme⁸, il faut attendre la deuxième moitié du XVI^e siècle pour voir apparaître le mot « héroïne » sous la plume de Ronsard. Cependant, la paire héroïque est bien représentée par le double vocable de Preux et de Preuses dès le XIV^e siècle.

Héroïne, le terme désigne en français une femme remarquable par son courage exceptionnel, mais aussi le personnage principal féminin dans une action réelle ou fictive. On remarque que les définitions des dictionnaires – du dictionnaire de Furetière au XVII^e siècle aux dictionnaires Larousse du XX^e siècle – sont beaucoup plus brèves que celles consacrées aux héros⁹. Pour *Le Grand Robert de la langue française* de 1985, l'héroïne est une « femme d'un grand courage qui fait preuve par sa conduite en des circonstances exceptionnelles d'une force d'âme au-dessus du commun ».

Héroïnes, saintes, martyres, femmes illustres : comment distinguer entre ces figures ? Les frontières sont ténues, mais elles existent : saintes et martyres appartiennent au registre religieux, leur courage,

⁵ Dermenjian, Guilhaumou & Lapied 2004 : 7.

⁶ Barrigon 2000 ; Coldstream 1976 ; Pirenne-Delforge & Suarez de la Torre 2000.

⁷ Pour la première fois chez Pindare, ce qui ne signifie pourtant pas que le poète thébain ait inventé le terme.

⁸ C'est un mot savant, qui restera rare jusqu'au XVII^e s.

⁹ Dermenjian, Guilhaumou & Lapied 2004 : 10-11.

voire le sacrifice consenti de leur vie pour leur foi, peut les rapprocher des héroïnes sans qu'elles soient reconnues comme telles. Quant aux femmes illustres parées de vertus et données en exemple, il leur manque l'exploit qui fait les êtres d'exception.

Héros et héroïnes ont en commun leur vitalité, leur jeunesse et l'accomplissement d'un exploit – la recherche de celui-ci étant plutôt une affaire d'hommes. Ils et elles ont en général une vie brève, s'achevant le plus souvent de manière tragique. L'acte héroïque est presque toujours qualifié de viril ou de mâle y compris lorsqu'il est le fait d'une femme, comme si le genre de l'exploit ne pouvait être que masculin. Encore faut-il s'entendre sur la définition même de l'exploit. Si l'audace et le courage physique lié au combat guerrier demeurent très valorisés dans le répertoire traditionnel de l'héroïsme (où des femmes peuvent s'inscrire), la gamme des comportements héroïques est plus étendue comme on le verra au fil de ces pages.

L'acte héroïque s'inscrit dans un temps historique (ou mythique). Mais celui ou celle qui l'accomplit n'accède au statut de héros ou d'héroïne que s'il y a transmission au cours du temps, grâce à la littérature, orale ou écrite pour les périodes anciennes, à la mémoire collective nourrie par la presse, l'école, les discours politiques et les médias, pour la période contemporaine. On touche ici à la question qui sert de trame à ce volume, celle de la fabrique des héros – titre du livre de Pierre Centlivres, Daniel Fabre et Françoise Zonabend¹⁰ – et, pour ce qui nous concerne, des héroïnes.

Héroïnes et héros accomplissent une action positive aux yeux de la société ou de leur communauté. Mais cette action se doit d'être singulière, comme le souligne Jean-Pierre Albert : l'héroïsme naît du décalage « entre le simple accomplissement de son devoir dans des conditions normales et une exceptionnalité liée à une définition plus exigeante de ce devoir lui-même et/ou à des conditions qui rendent l'action particulièrement pénible ou dangereuse »¹¹. Encore faut-il que cet exploit soit reconnu et chanté par les siens, « l'essentiel n'étant pas tant les actions réellement accomplies que leur mise en valeur »¹². Ces

¹⁰ Centlivres, Fabre & Zonabend 1998.

¹¹ Albert 1998 : 17.

¹² Dermenjian, Guilhaumou & Lapied 2004 : 7.

hauts faits font l'objet d'un modelage au gré des aspirations des sociétés et des groupes porteurs d'une mémoire, avec parfois de forts enjeux identitaires ou politiques comme le montrent les contributions d'Yves Krumenacker et de Mercedes Yusta.

L'héroïsme au féminin : une palette variée de représentations

Les sources historiques, littéraires ou artistiques sont nombreuses qui permettent une approche pluridisciplinaire de la figure de l'héroïne en interrogeant des textes et des images qui sont au cœur des représentations des sociétés. Il y a certes des constantes dans les discours mais ceux-ci ne sont pas univoques et immuables comme l'a montré Howard Bloch dans *Medieval misogyny*¹³. En historiennes, nous nous méfions des invariants. L'héroïne n'est pas atemporelle ; il convient, comme on l'a fait pour le concept de « nature féminine », de l'historiciser.

Le champ d'investigation proposé ici est vaste, les contributions balayant largement le temps historique, selon un usage fréquent dans cette revue. L'Antiquité et le Moyen Âge se voient cependant accorder une place importante en raison de la journée d'étude organisée le 30 octobre 2008 à l'Université de Toulouse II le Mirail : *Héroïnes, l'héroïsme au féminin dans l'imaginaire médiéval*. Mais nous avons souhaité que le thème soit décliné pour d'autres époques jusqu'à la période contemporaine, et si possible au-delà du domaine français, afin de repérer les permanences, les glissements, voire les ruptures dans cette « fabrique des héroïnes ». Car c'est moins l'héroïne qui nous intéresse ici, que la manière dont une société et un temps la construisent. Une construction symbolique qui a longtemps été une affaire d'hommes. Des conteurs, des auteurs de textes religieux ou historiques ont, au long des siècles, fait ce travail de transmission/transformation au gré des idées et des aspirations de leur temps, mais aussi de leurs fantasmes. Les discours tenus sur les héroïnes¹⁴ et les héros (réels ou mythiques) sont fortement genrés avec une distribution des vertus et qualités, attribuées aux unes et aux autres, très codée par la distinction des sexes : aux héroïnes, par

¹³ Bloch 1991.

¹⁴ Fries 1996.

exemple, la force d'âme, la chasteté, le dévouement, l'esprit de résistance.

Le discours et le monument sont, avec l'image, les manifestes qui proclament pour l'éternité la grandeur de l'héroïne. Ils peuvent donner naissance à des cultes où il est quelquefois difficile de déterminer le genre du héros honoré, comme le montre Sylvie Rougier-Blanc pour la Grèce des VI^e-V^e siècles. Le Moyen Âge est grandement redevable à l'Antiquité gréco-romaine, mais aussi juive, dans la fabrique de ses héroïnes. Il n'a de cesse de construire et de reconstruire des catalogues de preuses, reprises par les galeries de femmes illustres de la Renaissance.

On remarque que l'héroïne peine à faire valoir son individualité ; elle est souvent fille, sœur ou femme de héros, partageant un culte presque anonyme dans la Grèce archaïque ou bien longtemps oubliée au profit de son frère, comme Marie Durand dont la contribution d'Yves Krumenacker montre la promotion relativement récente au rang d'héroïne chez les protestants français. Yasmina Foehr évoque aussi la singularité des couples héroïques mis en scène par la littérature des romans idylliques médiévaux.

La jeune femme vierge et guerrière est une des archétypes de l'héroïne. On pense bien sûr à Jeanne d'Arc dont les exploits et le destin tragique sont fortement inscrits dans la mémoire nationale. Notre dossier ne propose pas de contribution sur cette figure mais un long compte rendu de Christiane Klapisch-Zuber qui a lu pour *CLIO* deux ouvrages récents de Colette Beaune, dont un essai polémique « réjouissant »¹⁵ réfutant les « impostures » passées et actuelles à propos de cette héroïne. Les vierges guerrières sont présentes dans l'antiquité grecque. Comme pour les déesses liées à la guerre ou à la chasse – Athéna ou Artémis –, leur virginité, avant l'accès à la féminité¹⁶, les autorise à porter les armes. Le Moyen Âge a aussi laissé des figures de guerrières, les Neuf Preuses et les Amazones¹⁷ dont les

¹⁵ Expression de Christiane Klapisch-Zuber dans le compte rendu des deux ouvrages de Colette Beaune dans la rubrique *CLIO a lu*, ce volume.

¹⁶ Loraux 1991 : 44.

¹⁷ Voir le compte-rendu de l'ouvrage de Leduc 2008 par Sophie Cassagnes-Brouquet dans la rubrique *CLIO a lu*, ce volume.

auteurs soulignent le courage viril. Bien plus près de nous, Aïda Lafuente, Lina Odena et les Treize Roses de Madrid fusillées par le régime franquiste en août 1939, reconduisent ce modèle des vierges combattantes évoquées par Mercedes Yusta.

D'autres femmes, des épouses, peuvent aussi accomplir des actes héroïques dans des moments particuliers où les hommes sont absents ou défaillants : héros partis pour Troie, guerres entre cités, conflits féodaux ou civils, exils, périodes où l'héroïsme masculin est en crise. Une forme d'inversion des rôles peut se produire quand les femmes défendent la cité menacée par l'ennemi. Mais cet héroïsme qui emprunte au registre masculin est pensé comme un phénomène temporaire, la cité restant sous la domination politique des hommes, ce que nous rappelle Pauline Schmitt-Pantel. Il y a comme une exceptionnalité de l'exploit féminin à la fois célébré et redouté, sans doute parce que celui-ci s'accomplit souvent au prix d'une transgression des comportements identifiés comme relevant de la « nature féminine ». « La représentation de ces femmes hors normes et dangereuses peut être considérée comme une catharsis mais aussi et surtout comme une mise en garde proposée de façon permanente aux hommes et aux femmes de la Cité »¹⁸.

Des mères peuvent aussi accéder à une forme d'héroïsme. Les exemples ne manquent pas de l'Antiquité aux temps contemporains. Le thème revient ici fortement à propos de la guerre d'Espagne¹⁹. Au-delà de Dolorès Ibarruri, la Pasionaria²⁰, dirigeante communiste dont la célébrité n'a pas d'équivalent masculin dans le camp républicain, il y a ces mères connues ou anonymes célébrées par les communistes espagnoles en exil. Des femmes qui défient le régime pour défendre les leurs, avec une autorité liée précisément à leur statut de mère.

Mais l'héroïne, comme le héros, est souvent seule : jeune fille ou veuve, comme Judith ou Didon. Admise à accomplir l'acte indispensable au salut de sa communauté, Judith décapite Holopherne pour sauver de la destruction la cité juive de Béthulie.

¹⁸ Bloch 1991 : 15.

¹⁹ Loiseau 2004 : 185-198.

²⁰ La Pasionaria a déjà fait l'objet d'un article de Yannick Ripa dans *CLIO*, 5, 1997. Loiseau 2004.

Botticelli a choisi de la montrer de retour dans la ville : polysémie d'une œuvre dont le sujet, très éloigné de la scène brutale du meurtre, suggère, selon Céline Coussy, une justification implicite du tyrannicide. Didon, évoquée par Tatiana Clavier, a fait l'objet de représentations très diverses, de l'éloge chrétien de la veuve préférant la mort au remariage à l'image de la reine fondatrice et bâtisseuse de Carthage, thème que Christine de Pizan prend à Virgile. La mort joue un rôle fondamental dans le processus d'héroïsation même si elle n'est pas un passage obligé comme pour le martyr. Dans cette multiplicité des figures d'héroïnes, il en est une qui vient bousculer les représentations habituelles de ce que l'on entend par une conduite héroïque.

L'héroïsme du silence et de la ténacité : une déclinaison propre aux femmes ?

Il arrive que l'héroïsme des femmes se conforme jusqu'à l'extrême aux qualités d'âme attendues de leur genre : courage, force d'âme, ténacité, dans des comportements très éloignés du répertoire d'action viril, voire guerrier. Une autre version de l'héroïsme serait-elle possible, un héroïsme dont les actes et les valeurs se dégageraient clairement des modèles masculins ? À l'héritage antique, le Moyen Âge a ajouté ses propres héroïnes qui ne sont pas toutes des guerrières. Certaines de ces créations littéraires et artistiques sont parvenues au rang de véritables mythes. Yasmina Foehr évoque les héros juvéniles des romans idylliques (XII^e-XV^e siècles), comme Erec et Enide. Florence Bouchet fait le lien entre héroïnes féminines et mémoire familiale dans le *Chevalier errant* de Thomas de Saluces à la fin du XIV^e siècle. Saluces est aussi le lieu de naissance d'une héroïne qui a connu un immense succès à la fin du Moyen Âge, Grisildis, dont il est aussi question dans le texte de Martine Yvernault. À première vue, cette femme incarne l'image même de la soumission féminine, une soumission totale, tenace, presque surhumaine que des poètes comme Boccace ou Chaucer se sont plu à célébrer, tout en reconnaissant son caractère insupportable. Grisildis, la paysanne de Saluces, comme Marie Durand, la protestante enfermée durant 38 ans dans la Tour de Constance car elle refuse d'abjurer sa foi, sont des

héroïnes du mutisme et de la ténacité. Mais elles finissent par gagner : Grisildis est enfin reconnue par son époux, et Marie Durand est libérée, un jour, de sa prison. Il arrive même qu'elles l'emportent parfois, dans la mémoire collective, sur les hommes qui les ont côtoyées. On pourrait ici faire allusion à Lucie Dreyfus dont la correspondance avec son mari récemment éditée révèle une énergie et un courage qui ont été déterminants pour le capitaine Dreyfus : dans ses lettres, il parle d'elle à maintes reprises comme d'une héroïne²¹. Cette thématique des héroïnes discrètes, femmes de l'ombre dont l'action fut pourtant essentielle, est fréquente à propos des résistantes de la Seconde Guerre mondiale.

L'historicité de la fabrique des héroïnes

Le statut d'héroïne ou de héros suppose une reconnaissance dans le présent, mais aussi une postérité, toutes deux tributaires du contexte historique, des modèles culturels et des représentations sociales. Héroïnes et héros sont le produit de discours historiques, littéraires ou imagés, porteurs d'enjeux forts pour des communautés. Le cas de la Kahina, reine berbère en lutte contre les Arabes dans les premiers temps de la conquête du Maghreb, est emblématique à cet égard²². Les contributions de Florence Bouchet, Yves Krumenacker et Mercédès Yusta montrent combien la mémoire de l'héroïne s'inscrit dans l'histoire d'un groupe familial, religieux ou politique. Cette mémoire peut contribuer à former des lignées héroïques spécifiquement féminines qui doivent servir de modèle pour les générations suivantes. De la « sainte » protestante à la « martyre » antifrancisque, le discours de l'héroïsme au féminin a souvent des connotations religieuses, en insistant sur la dimension du sacrifice.

La fabrique des héroïnes se poursuit au fil des siècles et prend de nouvelles formes. Ainsi, au XX^e siècle, temps de remise en cause de la hiérarchie des sexes et d'affirmation de l'individu, des femmes ont pu décider de se mettre en scène comme des héroïnes. Le livre *Una*

²¹ Voir le compte-rendu de Duclert 2005 par Florence Rochefort dans la rubrique *CLIO a lu*, ce volume.

²² Voir le compte-rendu de Halimi 2009 par Joëlle Allouche-Benayoun dans la rubrique *CLIO a lu*.

Donna, paru en Italie en 1906, a été l'occasion pour son auteure (Sibilla Aleramo de son nom de plume) de se présenter en héroïne du féminisme italien, statut qu'elle va effectivement acquérir nous explique Alison Carton Vincent. Ce sont cette fois des femmes qui construisent un discours sur l'héroïsme, discours profondément renouvelé par l'émergence du féminisme des années 1970 qui a ouvert de nouveaux horizons et permis de nouvelles formes de reconnaissance autour de la question par exemple du génie féminin²³. L'artiste plasticienne d'origine serbe, Marina Abramovic, est connue pour des performances où elle n'hésite pas à se mettre en danger. Dans l'entretien qu'elle nous a accordé en février dernier, elle refuse la posture de l'héroïne mais cette question traverse son œuvre ; il se trouve que cette femme est fille et petite fille de héros du temps de la Yougoslavie.

La fabrique des héros insistait sur l'impossibilité de tracer un portrait robot « réaliste » du héros, il en va de même pour les héroïnes que ce dossier vous invite à découvrir.

Bibliographie

- ALBERT Jean-Pierre, 1998, « Du martyr à la star, les métamorphoses des héros nationaux », in Pierre CENTLIVRES, Denis FABRE & Françoise ZONABEND (dir.), *La fabrique des héros*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 11-32.
- BARRIGON Carmen, 2000, « La désignation des héros et héroïnes dans la poésie lyrique grecque », dans *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs*, Kernos, 10, p. 1-14.
- BEAUNE Colette, 2008, *Jeanne d'Arc. Vérités et légendes*, Paris, Perrin.
- , 2009 (1^{re} éd. 2004) *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin (rééd. poche, Coll. « Tempus »).
- BLOCH Howard (ed.), 1991, *Medieval misogyny and the invention of western romantic love*, Chicago, University of Chicago Press.
- CENTLIVRES Pierre, FABRE Denis & FRANÇOISE ZONABEND (dir.), 1998, *La fabrique des héros*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

²³ Kristeva 1999.

- COLDSTREAM John Nicolas, 1976, « Hero-cults in the Age of Homer », *Journal of Hellenic Studies* 96, p. 8-17.
- DERMENJIAN Geneviève, GUILHAUMOU Jacques & LAPIED Martine (dir.), 2004, *Le Panthéon des femmes, figures et représentations des héroïnes*, Aix-en-Provence, Publisud.
- DUCLERT Vincent (éd.), 2005, *Alfred et Lucie Dreyfus, Écris-moi souvent, écris-moi longuement...*, Avant-propos de Michelle PERROT, Paris, Ed. Mille et Une Nuits.
- FALIN Odile & Marc TOURRET (dir.), 2007, *Héros, d'Achille à Zidane*, Catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France.
- FRIES Maureen, 1996, « Female Heroes, Heroines, and Counter-Heroes », in Thelma S. FENSTER (ed.), *Arthurian Women : a Casebook*, New York, Londres, Garland, p. 59-73.
- HALIMI Gisèle, 2009 (1^{re} éd. 2006), *La Kabina*, Paris, Plon.
- KRISTEVA Julia, 1999, *Le génie féminin*, 1, *Hannah Arendt*, Paris, Fayard.
- LARSON Jennifer, 1995, *Greek Heroine Cults*, Madison, University of Wisconsin Press.
- LEDUC Guyonne (éd.), 2008, *Réalité et représentations des Amazones*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Des idées et des femmes »).
- LE GOFF Jacques, 2005, *Héros et merveilles du Moyen Âge*, Paris, Le Seuil.
- LOISEAU Dominique, 2004, « Mères ou combattantes, les aléas de l'héroïsation. Républicaines espagnoles et résistantes françaises à travers quelques publications communistes », in Geneviève DERMENJIAN, Jacques GUILHAUMOU & Martine LAPIED (dir.), *Le Panthéon des femmes, figures et représentations des héroïnes*, Aix-en-Provence, Publisud, p. 185-198.
- LORAUX Nicole, 1991 « Qu'est ce qu'une déesse ? », in Georges DUBY & Michelle PERROT (dir.), *Histoire des Femmes en Occident*, Paris, Plon, tome 1, *L'Antiquité* dirigé par Pauline SCHMITT-PANTEL, p. 31-62.
- LYONS Deborah, 1997, *Gender and Immortality : Heroines in Ancient Greek Myth and Cult*, Princeton, Princeton University Press.
- PIRENNE-DELFORGE Vincianne & Emilio SUAREZ DE LA TORRE, 2000, « Introduction thématique », dans *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs*, *Kernos*, 10, p. IX-XXIII.
- RIPA Yannick, 1997, « Le mythe de Dolorès Ibarruri », *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, 5 *Guerres civiles*, p. 147-153.
- VIENNOT Eliane, 1993, *Marguerite de Valois, histoire d'une femme, histoire d'un mythe*, Paris, Payot.